

A lire : madame est servie

Autor(en): **ed**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A LIRE MADAME EST SERVIE

Voilà un petit chemin de pierres* qui a tout du chemin de croix. Le nouveau monde ne sourit décidément guère à la petite ruche d'Hélène Grégoire. Les lectrices de FS se souviennent de son épopée de « maudite » dans le grand nord. Dans son dernier ouvrage, elle relate son aventure ancillaire aux États-Unis.



Hélène Grégoire

Jacques et Maria, toujours à la recherche d'un espace où s'épanouir, quittent le Canada. Ils sont engagés comme valet de chambre et cuisinière par les Guinness, des patrons on ne peut plus énigmatiques. Si Jacques reste égal à lui-même, calme et fort dans n'importe quelle situation, il n'en va pas de même pour Maria : celle-ci souffre d'autant plus de sa nouvelle condition qu'elle est étrangère en tout. Fille de la terre, à la fois fragile et forte, soumise mais obstinée, elle apprend de l'intérieur le monde de la servitude. Rien ne lui est épargné. Elle en rend compte ici sans rien ajouter ou retrancher. Sa démarche a valeur de témoignage : Ne met-elle pas ses « outils du pauvre » au service de ceux qui n'ont pas les moyens de s'exprimer ? Son public ne sera pas déçu à la lecture de cet ouvrage, fort et authentique. — (ed)

* **Le petit chemin de pierres**, Hélène Grégoire, Ed. Age d'Homme, 237 pages.

PASSE ANTÉRIEUR

Dans ce livre*, Gabrielle Faure a voulu moins reconstruire son propre passé que le passé antérieur de ses parents et grands-parents, de tel oncle ou telle tante, qui a indirectement marqué son enfance. Elle n'a pas fait une autobiographie ni un roman proustien, bien que parfois une plume d'oiseau, une odeur, un bonbon fasse comme la célèbre madelei-

ne surgir une réminiscence. En trois récits juxtaposés, G. Faure va à la quête de ce passé antérieur parce qu'il permet de mieux comprendre, parce que, assumé, il est enracinement et source de vie.

A l'âge où l'on commence à regarder en arrière, elle constate qu'elle aime mieux les palmiers que les sapins, les plages ensoleillées que les pâturages du Jura, mais c'est à la maison de ses vacances d'enfant qu'elle revient, après « avoir brisé les scellés apposés par les araignées ». C'est là qu'elle retrouve le « fond secret » de sa personnalité, sa vraie « patrie ».

Elle tente d'approcher ces gens d'autrefois de l'intérieur et, plutôt que de les analyser, de deviner comment ils ont vécu les événements d'existences généralement difficiles. Les morts sont nombreuses. Mais la sensibilité de G. Faure n'est pas exempte d'ironie, il y a des passages amusants, et ici ou là une allusion féministe ou politique au présent. Sa recherche du temps perdu l'entraîne assez loin, jusqu'à parcourir une rue ou une ville inconnue. Elle donne envie à son lecteur de faire comme elle, de plonger dans un passé qui peut sembler aride ou lointain, pour lui rendre cette vie qui nous fait, qu'on le veuille ou non, un peu ce que nous sommes.

Perle Bugnion-Secretan

* **La Source dans les sables**, L'Aire, Lausanne, novembre 1984.

LES SPIRALES DE LA MORT

Angoisse, impuissance : « Qu'elle est épuisante, la longue marche des malvivants dans la sablonneuse touffeur du désert »... Néant : « Il n'y a pas de Serpent d'Airin ». Maria, l'héroïne d'Edith Habersaat* est en quête d'absolu. Et l'absolu de son mari Aliocha, pour qui la croyance en le Dieu d'Israël est la réponse à tout questionnement, ne la satisfait pas entièrement, elle qui évolue sur une

« païenne planète ». La vie de Maria se déroule dans une transe perpétuelle. Elle a un besoin infini d'affection et ne sait pas comment l'exprimer. Survient alors le drame. Est-ce un accident, un crime ou un suicide ? L'inspecteur Darnel enquête. Il reste perplexe face à cette femme qui paraît suspecte au voisinage. Ne reçoit-elle pas des hommes en l'absence de son mari ? Se préoccupe-t-elle beaucoup de ses enfants, Alexandre et Tanja ? Le roman se cristallise alors autour de l'accident, effritant peu à peu les certitudes d'Aliocha. Et si le Serpent d'Airin n'existait pas ?

Pour Edith Habersaat, « En Spirales » est le roman de l'inachèvement. Elle y retrace « l'errance de personnages en quête de cette finitude, par définition



Edith Habersaat

inaccessible à l'homme ». Un roman au goût de sang, où la non-réponse, l'écoute impossible, plongent finalement les héros dans le néant. — (ed)

* **En Spirales**, par Edith Habersaat, Ed. Age d'Homme, 159 pages.

ABONNEZ-VOUS ! **Fr. 38.—**

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge